



# ENFANT CHÉRI

## DES DAMES,

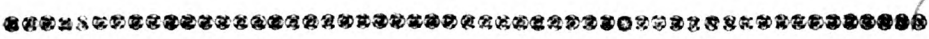
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. CHARLES DESNOYER ET KARL HOLBEIN,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville,  
le 7 février 1845.

### DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

| Personnages.   | Acteurs.     |
|--|--------------|
| PAUL DESROCHES, l'oncle, (fort jeune premier rôle).....                            | MM. FÉLIX.   |
| PAUL DESROCHES, le neveu, 22 ans (jeune premier).....                              | MUNIE.       |
| LE BARON DU TILLET, chef de division dans un ministère, 50 ans<br>(financier)..... | LECLÈRE.     |
| GALOUBET, valet de Desroches l'oncle (deuxième comique).....                       | DELVIL.      |
| CHAMAILLARD (troisième comique).....   | LUDOVIC.     |
| JULIE, femme de du Tillet, 24 ans (grande coquette).....                           | Mme LAVERNY. |
| JENNY, sa fille, 18 ans (ingénuité).....   | ST-MARC.     |
| ÉLODIE, grisette (deuxième soubrette).....   | JULIA.       |
| FRANCINE, grisette (deuxième soubrette).....                                       | VICTORINE.   |



250

### ACTE PREMIER.

Paris  
Paris

Un salon. — Cinq portes, une au fond, quatre latérales, dont deux en biais, dites en pan coupé, à la droite et à la gauche de la porte du fond.

#### SCÈNE I.

CHAMAILLARD, GALOUBET ; on sonne au fond à plusieurs reprises.

GALOUBET, entrant à gauche en se frottant les yeux et en bâillant.

On y va ! on y va !... Que le diable emporte l'individu qui vient me réveiller si matin !... On y va !... Je vais lui dire son fait. Imbécile, va !... animal !... (Se reculant avec frayeur.) Ah ! diable ! un homme à moustaches, une grosse canne... (Saluant à plusieurs reprises.) Monsieur... donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

CHAMAILLARD, une grande redingote bleue descendant jusqu'aux pieds, une grosse canne, des favoris très épais et des moustaches, l'air martial.

Mon garçon... c'est bien ici, n'est-ce pas ? que demeure M. Paul Desroches ?

#### GALOUBET.

M. Paul Desroches ?... (A lui-même.) Lequel des deux ? le parrain ou le filleul ? (Haut.) Mon capitaine, un million d'excuses...

CHAMAILLARD, à lui-même.

Son capitaine !... Qu'est-ce qu'il chante?...

#### GALOUBET.

Mais mon maître n'a pas l'habitude d'être levé avant le soleil.

#### CHAMAILLARD.

C'est juste, je suis dans mon tort !... je reviendrai, mon garçon, je reviendrai... Dites à M. Paul Desroches... (S'approchant de lui et lui parlant à l'oreille.) que j'étais chargé pour lui d'une mission délicate... une affaire où il y va de son honneur.

GALOUBET, reculant, avec épouvante.

Son honneur !... une affaire... Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce qu'il dit, le militaire ? Encore un duel...

nous n'en sortons pas. (Haut et avec emphase.)  
Monsieur, nous sommes braves, et très chatouil-  
leux sur l'article... nous ne craignons personne!

CHAMAILLARD.

Hein!... vous dites, mon garçon?

GALOUBET.

Je dis, mon capitaine, que nous aussi nous  
avons été militaires...

CHAMAILLARD.

Militaires!

GALOUBET.

Que nous sommes de première force à l'épée et  
au pistolet... et incapables de refuser la rencontre  
dont vous parlez.

CHAMAILLARD, à part.

La rencontre!... Ah! j'y suis... il s'imagine...  
Au fait, pourquoi pas?... (Haut et prenant un ton  
solennel.) Je vois, mon brave, que votre maître  
est un galant homme : on est fait pour se com-  
prendre entre gens d'honneur, et... nous nous  
comprendrons. Je vais rejoindre son adversaire.

GALOUBET.

Son adversaire!

CHAMAILLARD.

Puis je reviens régler avec M. Desroches les  
conditions du combat. (Serrant expressivement la  
main de Galoubet.) Au revoir, mon brave.

GALOUBET.

Sans adieu, mon capitaine.

(Sortie de Chamillard.)

SCÈNE II.

GALOUBET, seul.

Allons! bon! une mauvaise affaire!... Ça nous  
poursuit partout, et nous en trouvons une le len-  
demain même de notre arrivée à Paris. Le nom  
de Paul Desroches a ici absolument la même des-  
tinée qu'en province... à Carcassonne.

SCÈNE III.

GALOUBET, PAUL, DESROCHES LE NEVEU.

PAUL, paraissant sur le seuil de la porte à gauche au  
second plan.

Galoubet! Galoubet!

GALOUBET.

Ah! c'est notre neveu; notre filleul... et comme  
dit mon maître, notre homonyme.

PAUL.

Mon oncle n'est pas encore visible?

GALOUBET.

Non

PAUL.

T'a-t-il parlé de moi?

GALOUBET.

Beaucoup... de vous, et de votre prochain ma-  
riage avec Mlle Jenny du Tillet.

PAUL.

Vrai? Jenny? Oh! l'excellent oncle! mon seul  
ami! mon père!

GALOUBET.

Votre père!... C'est vrai, il vous aime à peu  
près comme on aime son fils... et c'est drôle! entre  
jeunes gens... car il n'a que vingt-neuf ans.

PAUL.

Et moi vingt-deux... aussi entre nous, pas de  
gêne, pas d'étiquette... Il me défend d'en avoir,  
et il a raison; il veut que je le tutoie, que je le  
traite en camarade, enfin, que je l'aime... que je  
l'aime beaucoup au lieu de le respecter.

GALOUBET.

Et vous abusez de la permission... vous ne le  
respectez pas du tout.

PAUL.

Il faut bien lui obéir! pauvre oncle!... C'est  
que tu ne sais pas, Galoubet, tout ce que je lui  
dois...

GALOUBET.

Si fait... je sais même que tout ce que vous lui  
devez, vous ne le lui paierez jamais...

PAUL.

Oh! jamais... c'est impossible! C'était un enfant  
encore lorsqu'il a été mon parrain, lorsqu'il m'a  
donné son nom... mais plus tard, le jour où il  
venait d'atteindre sa majorité, moi, je venais de  
perdre mon père... Il ne m'avait laissé pour der-  
nier adieu, et pour toute fortune que cette pa-  
role : « Je suis sûr de mon frère; va le trouver!... »  
J'obéis... et Paul me tendit les bras en me jurant  
que, tant qu'il existerait, je ne serais pas orphe-  
lin! Il a tenu parole! Avec quelle bonté, quelle  
indulgence il a toujours excusé mes folies! Il est  
vrai qu'il savait ce que c'était.

GALOUBET.

Plait-il, monsieur?...

PAUL.

A son âge, et à travers toutes les joyeuses aven-  
tures que lui envoyait sa bonne étoile...

GALOUBET.

Des aventures!...

PAUL.

Oh! tu vas, comme toujours, me soutenir le  
contraire... et tu as raison : je ne veux rien sa-  
voir, rien connaître... rien que ses bontés pour  
moi, son amitié à toute épreuve... De loin comme  
de près, il a toujours veillé sur moi, même quand  
j'étais au régiment, il y a deux ans, même quand  
il était marié, lui, et malgré la volonté...

GALOUBET.

La volonté de feu madame Desroches.

PAUL.

Aussi je donnerais tout ce que je possède au monde, je donnerais ma vie... je n'ai que cela !... pour lui prouver combien je l'aime. (S'écriant avec effroi.) O mon Dieu ! je crois entendre...

GALOUBET.

Quoi donc ?

PAUL.

Rien, j'ai cru que c'était lui.

GALOUBET.

Eh bien !... vous en avez peur ! vous qui vous vantiez tout à l'heure de ne pas le respecter...

PAUL.

C'est que, cette fois, j'aurais tant d'aveux à lui faire...

GALOUBET.

Tant d'aveux !

PAUL.

Ici, je ne suis pas tranquille, j'attends à chaque instant la visite...

GALOUBET.

Tiens ! j'en ai reçu une tout à l'heure... Elle était peut-être pour vous...

PAUL.

Peut-être... ce misérable Chamailard !...

GALOUBET.

Chamailard !... ça doit être ça... des moustaches et une grosse canne.

PAUL.

C'est cela même. Ah ! si mon oncle savait !...

GALOUBET.

Mais, monsieur, vous avez donc commis... des crimes ?...

PAUL, souriant.

A peu près.

GALOUBET, effrayé.

Ah ! bah !

PAUL.

Tu ne sais pas, mon pauvre Galoubet, ce que c'est que la vie de garçon !

GALOUBET.

Je m'en doute.

PAUL.

Et quant il faut y renoncer ! que de chaînes à rompre ! que d'adieux à faire !

GALOUBET.

Je m'en doute encore... quoique ça ne me soit jamais arrivé.

PAUL.

Et moi, j'en suis là, depuis six semaines, depuis que mon oncle m'a chargé de retenir pour lui cet appartement...

GALOUBET.

Eh bien ! monsieur, depuis six semaines ?...

PAUL.

Eh bien ! mon garçon, dans cet appartement, j'ai fait honneur au nom de Paul Desroches, ce

nom qu'avant moi lui-même avait rendu si célèbre.

GALOUBET.

Lui-même !...

PAUL.

Lui, un Lovelace émérite, lui qu'on avait surnommé, à Carcassonne, *l'Enfant chéri des dames*.

GALOUBET.

Permettez, permettez, monsieur... Je vous l'ai dit cent fois et je vous le redirai cent mille, s'il le faut, nous réclamons contre le sobriquet.

PAUL.

Tais-toi donc, menteur... lui que le journal du département...

GALOUBET.

Nous réclamons contre le journal. (On entend la voix de Paul Desroches l'oncle, dans la coulisse de droite.) Galoubet ! Galoubet !

GALOUBET.

Ah ! c'est lui !...

PAUL.

Mon oncle... je me sauve !

GALOUBET.

Décidément, ce garçon-là est un grand criminel. (Paul Desroches le neveu s'enfuit par la porte du fond ; Paul Desroches l'oncle entre par la porte de droite au premier plan. Il est en robe de chambre très élégante.)

SCÈNE IV.

GALOUBET, DESROCHES L'ONCLE.\*

DESROCHES, entrant.

Eh bien ! Galoubet, ne te gêne pas... si tu n'as pas le temps de me répondre...

GALOUBET.

Pardon, monsieur... c'est que... je...

DESROCHES.

Après ?

GALOUBET, prenant un journal sur la table.

Je lisais.

DESROCHES.

Ah ! c'est différent... Si tu lisais... j'ai eu tort de te déranger... Et que lisais-tu donc ?

GALOUBET.

Le journal... Je m'ennuyais ce matin...

DESROCHES.

Ah ! tu lisais le journal pour te désennuyer ? Pauvre garçon ! il a des idées qui ne sont qu'à lui... Voyons... quel est l'article qui excitait si vivement ton attention ?...

GALOUBET, embarrassé.

L'article ?... Ah ! c'est ici monsieur... le feuilleton. « Cette nouvelle ne peut être reproduite. »

\* Afin d'éviter la confusion parmi les personnages, nous désignerons l'oncle par le nom de DESROCHES et le neveu par celui de PAUL.

DESROCHES, lisant, avec colère.

« Les Mystères de Carcassonne!... »

GALOUBET.

Ah! diable! qu'est-ce que j'ai fait là ?

DESROCHES.

Encore! toujours ce maudit feuilleton répété mot pour mot dans une gazette de Paris.

GALOUBET.

Dans toutes les gazettes de Paris, monsieur... Mais, dans toutes, le même avertissement... cette nouvelle ne peut être reproduite...

DESROCHES.

Comment! il n'y a donc pas moyen de vivre tranquille! Je ne désire qu'une seule chose, c'est qu'on ne s'occupe pas de moi, et l'on me fait l'honneur de s'en occuper sans cesse; et voilà cinq ans que cela dure!

GALOUBET.

Oui, monsieur, ça date du jour de votre mariage.

DESROCHES.

C'est vrai... A vingt-quatre ans, à ma sortie du régiment, je rêvais le bonheur à deux, deux qui se comprennent et qui s'aiment... Je me marie; tu sais, mon pauvre Galoubet, comment mon rêve s'est réalisé...

GALOUBET.

Hélas! monsieur, un véritable cauchemar!

DESROCHES.

AIR du Baiser au porteur.

A sa mémoire qui m'est chère,

Je dois en demander pardon :

Elle a fait par son caractère

Un enfer de notre maison.

GALOUBET.

Ah! quel enfer était notre maison!

Un jour enfin nous perdîmes madame.

Et, les pleurs m'en viennent aux yeux...

Depuis ce malheur, sur mon âme,

Nous sommes beaucoup plus heureux!

DESROCHES.

Mais sa jalousie lui a survécu : elle m'a légué une réputation détestable.

GALOUBET.

C'est vrai, monsieur, elle avait tant dit à tout le monde que vous étiez un perfide, un infidèle, un volage...

DESROCHES.

Que tout le monde a fini par le croire. *Enfant chéri des dames*, ce nom est désormais inséparable de celui de Paul Desroches, et ce n'était pas assez des caquets et des commérages de tous les salons de la ville, on l'a écrit, on l'a imprimé.

GALOUBET.

A quatre mille exemplaires.

DESROCHES.

On m'a fait, dans le Courrier de l'endroit, le

héros d'une série d'aventures, bonnes fortunes, enlèvements, duels, escalades à l'espagnole, etc. le tout avec mon nom clairement désigné par quatre lettres initiales, et sous le titre les *Mystères*...

GALOUBET.

De Carcassonne...

DESROCHES.

Je me suis fâché... j'ai voulu connaître l'auteur du feuilleton, ils étaient trois... de là trois rencontres... trois coups d'épée.

GALOUBET.

Reçus par vos trois adversaires.

DESROCHES.

Et comme j'ai eu affaire à trois hommes mariés, on n'a pas manqué de dire que les maris malheureux doivent toujours avoir trois, et que leurs trois femmes étaient au nombre de mes victimes. Furieux, indigné, je quitte la province pour fuir le scandale... et le scandale me suit à Paris!

GALOUBET.

Les quatre mille exemplaires ont multiplié, et maintenant vous êtes tiré à cinquante mille...

DESROCHES.

Enfin, la calomnie posthume de M<sup>me</sup> Desroches, en se répétant de bouche en bouche, d'oreille en oreille, de feuilleton en feuilleton, est passée sans retour à l'état de la vérité la plus vraie, et... et voilà justement comme on écrit l'histoire!

GALOUBET.

J'en suis révolté, monsieur, furieux comme vous!... c'est une indignité!... c'est...

DESROCHES, le regardant, et partant d'un éclat de rire.

Ah! ah! ah!

GALOUBET.

Plait-il, monsieur ?

DESROCHES.

Dieu! que tu es laid quand tu te mets en colère!...

GALOUBET.

Comment, monsieur! dans un moment d'exaspération... comme celui où vous devez être... vous pouvez songer?...

DESROCHES.

Je songe qu'il n'est pas dans la nature humaine de se fâcher toujours... et, à force de me révolter contre mon destin, je finis par en rire. Je me dis qu'après tout, ce métier de séducteur, d'amant heureux, que j'ai jusqu'à présent repoussé de toutes mes forces, et qui m'a paru ce qu'il y a de plus insipide et de plus misérable au monde, a peut-être des charmes, puisque tout le monde le dit.

GALOUBET.

Au fait, monsieur, ça doit être amusant... Moi, d'abord, ça m'amuserait.

DESROCHES.

Et puis, l'espoir d'effacer de mon âme une pensée, un souvenir qui me poursuit partout...

GALOUBET.

Celui de M<sup>me</sup> Desroches ?

DESROCHES, vivement.

Non, non, pas celui-là ! Ah !... pourquoi ai-je vu cette jeune fille ?...

GALOUBET.

Plait-il ?

DESROCHES.

Pourquoi, lorsque je suis venu, il y a près d'un an, la demander en mariage pour un autre...

GALOUBET.

Mlle Jenny du Tillet ! la future de votre filleul... c'est à elle que vous pensez ?...

DESROCHES.

Un ange !... Je la voyais tous les jours, à chaque instant, de l'aveu même de son père... C'était tout simple, un grand parent !... l'oncle du futur !... ce titre-là ne me rendait que trop respectable. J'étais auprès d'elle le fondé de pouvoir de mon neveu, et je remplissais mes fonctions avec zèle, avec conscience ; pour lui, j'essayais de plaire à Jenny, je lui parlais d'amour... par procuration. Mais que de fois, Galoubet, en la voyant si jolie, si pure et si naïve, j'ai été près d'abandonner la cause de mon filleul, et de parler pour moi-même !

GALOUBET.

Pourquoi pas, monsieur ? Charité bien ordonnée...

DESROCHES.

Non, tais-toi ! tais-toi ! Une trahison, un abus de confiance ! Entre parens, et, mieux encore, entre amis, entre camarades, ça ne se fait pas !...

GALOUBET.

Quelquefois, monsieur.

DESROCHES.

Tais-toi, te dis-je !... Et d'ailleurs, pour me donner de la force contre la tentation...

AIR : Époux imprudent.

Là, sous mes yeux, j'avais toujours l'image

D'un frère mourant loin de moi,

Et lui disant : « Va, Paul, reprends courage,

Va le trouver... Il veillera sur toi... »

Ce dernier vœu sera sacré pour moi.

En moi l'enfant a retrouvé son père,

Oui, je serai son guide et son appui...

Et toujours je ferai pour toi

Ce qu'aurait fait mon pauvre frère ;

J'ai pris la place de mon frère.

Je ne l'oublierai pas, je ne l'oublierai jamais... surtout auprès de Jenny.

GALOUBET.

Cependant...

DESROCHES.

Elle l'aime, te dis-je, elle l'aime, j'en suis sûr...

Je ferai mon devoir en les rendant heureux ; et moi, moi... à défaut de bonheur, eh bien ! je trouverai des distractions, du plaisir, peut-être... Oui, je m'étourdirai...

GALOUBET.

Bravo ! étourdissons-nous, monsieur.

DESROCHES.

Et je justifierai une fois dans ma vie la réputation qu'on m'a faite.

GALOUBET.

Nous la justifierons... Ça me va, ça me va parfaitement... Et vous avez bien fait de venir à Paris... le sang y est beaucoup plus beau qu'à Carcassonne.

DESROCHES.

A qui le dis-tu !

GALOUBET.

Vous avez remarqué ?

DESROCHES.

Ce n'est pas ma faute... depuis ce matin je vois sans cesse des yeux de femmes braqués sur les fenêtres de mon appartement.

GALOUBET.

Vrai ?

DESROCHES.

Regarde plutôt, au rez-de-chaussée.

GALOUBET.

Le magasin de lingerie ?... Elles sont drôlettes !... Le fait est qu'elles ont l'air de nous dévorer des yeux !

DESROCHES.

Allons, faut-il commencer mon personnage ?

GALOUBET.

Ça ne peut pas faire de mal... De quelle manière commence-t-on, monsieur ?

DESROCHES.

Des grisettes ! Je suppose qu'il n'y a pas d'inconvénient... à...

GALOUBET.

A quoi donc ?

DESROCHES, envoyant un baiser par la fenêtre.

Tiens !

GALOUBET.

Bravo !

DESROCHES.

Ah ! mon Dieu !

GALOUBET.

Quoi ?

DESROCHES.

Mon baiser n'a pas été à son adresse !

GALOUBET.

Comment ?

DESROCHES.

Il a été intercepté par une dame qui vient de descendre de cabriolet. Tiens, vois-tu ? un volle noir et une capote rose.

GALOUBET.

La capote du cabriolet ?

DESROCHES.  
Eh ! non... celle de la jeune dame.  
GALOUBET.  
C'est juste.  
DESROCHES.  
Aimes-tu, Galoubet, ces petites capotes roses en éteignoir ?

GALOUBET.  
Ah ! j'en raffole... Eh ! bien ! elle aussi, elle regarde nos fenêtres. C'est à nous qu'elle en veut.  
DESROCHES.

Tu es fou...  
GALOUBET.  
Voyez plutôt... elle regarde encore... elle frappe à la porte cochère.

DESROCHES.  
C'est vrai, pourtant.  
GALOUBET, remontant le théâtre et allant écouter sur le palier.  
Attendez... elle demande au concierge M. Paul Desroches.

DESROCHES.  
Je reviens, Galoubet.  
GALOUBET.  
Vous vous sauvez ?

DESROCHES.  
Du tout, mais... quel que soit le motif qui l'amène, je ne peux pas recevoir cette dame en robe de chambre. (Il entre au premier plan à droite.)

GALOUBET.  
C'est juste... nous ne pouvons pas recevoir... (Allant ouvrir la porte du fond et saluant.) Entrez, entrez, mademoiselle... ou madame... c'est ici... Mon maître sera charmé... (Entre la baronne du Tillet en capote rose et en voile noir. Elle regarde Galoubet avec surprise.)

## SCÈNE V.

GALOUBET, LA BARONNE.

LA BARONNE, répondant à Galoubet, tout en cherchant une autre personne.  
Votre maître... mais non... je me trompe, je crois...

GALOUBET.  
Pardonnez-moi... c'est bien ici... M. Paul Desroches... de Carcassonne.

LA BARONNE.  
De Carcassonne ! (A part.) O mon Dieu ! son oncle !

GALOUBET.  
Oui, madame... ou mademoiselle, M. Desroches, qui a eu le bonheur de vous remarquer tout à l'heure, lorsque vous descendiez de cabriolet, et

l'audace de vous... (Il fait signe d'envoyer un baiser.) une manière de saluer en province...

LA BARONNE, à elle-même.  
Juste ciel ! Il est absent, lui... et son oncle !  
GALOUBET.

Vous permettez ?... Je cours prévenir monsieur.

LA BARONNE.  
Non, non, gardez-vous-en bien, car, j'en suis sûre maintenant, il y a erreur, méprise, et je vais me retirer. (Elle se dirige vers la porte du fond ; un coup de sonnette se fait entendre. La baronne s'arrête effrayée.) Ah !...

(Elle remet vivement son voile sur sa figure.)

GALOUBET.  
Qu'est-ce qu'elle a ?  
(Il marche vers le fond pour ouvrir.)

LA BARONNE  
N'ouvrez pas, je vous en conjure... Et moi, moi, il faut absolument que je sorte.

GALOUBET.  
C'est difficile, si je n'ouvre pas.

LA BARONNE.  
Eh quoi ! pas d'autre issue ?... par là ?  
(Elle marche vers la porte à droite, où est sorti Desroches.)

GALOUBET.  
C'est la chambre de mon maître.  
LA BARONNE, s'arrêtant et se retournant.  
Et de ce côté ?...

GALOUBET.  
Dans le salon... très bien. Si madame veut entrer...

LA BARONNE.  
Merci, mon ami... (A part.) Et ces lettres... comment les ravoir ?

(La baronne sort à gauche, au premier plan.)  
GALOUBET.

Qu'est-ce que ça signifie ?  
(On sonne de nouveau. Il va ouvrir. — Pendant ce temps, Desroches rentre à droite. Il a passé un habit.)

## SCÈNE VI.

DESROCHES, GALOUBET, FRANCINE.

DESROCHES, rentrant.  
Eh bien !... où est-elle donc, la capote rose ! Déjà partie ? Où vas-tu, Galoubet ?

GALOUBET.  
J'ouvre, monsieur.  
DESROCHES.

À qui ?

GALOUBET.

Par ici, mademoiselle... Prenez la peine d'entrer.

(Entre une jeune ouvrière, Francine, qui regarde avec surprise Desroches et Galoubet.)

DESROCHES.

Une ouvrière du magasin en face! Elle est gentille..

GALOUBET.

Je crois bien qu'elle est gentille! Approchez, mademoiselle (A lui-même.) Et de deux!

DESROCHES.

Approchez... de grâce.. et ne tremblez pas ainsi...

FRANCINE.

Monsieur. . (A part.) Pourtant, c'était bien ici son appartement. Est-ce qu'il a déménagé? Je n'ai pas vu d'écriveau.

DESROCHES.

Puis-je savoir ce qui me procure l'avantage... FRANCINE, à Desroches, qui veut lui prendre la main.

Pardon, monsieur, je me suis trompée... Ce n'était pas vous.

DESROCHES.

Mais qui donc?

FRANCINE.

M. Paul Desroches.

DESROCHES.

C'est moi!

FRANCINE.

Non... Oh! non, ce n'est pas vous... Je le connais bien!

DESROCHES.

Plait-il?

GALOUBET.

Je commence à comprendre...

DESROCHES.

Est-ce que par hasard mon homonyme...

GALOUBET.

Notre filleul... oui, monsieur, c'est cela.

(Pendant ce dialogue entre les deux hommes, la jeune fille a remonté la scène, comme pour s'enfuir. On entend de nouveau le bruit de la sonnette, plus violent qu'auparavant.)

DESROCHES.

Hein?

GALOUBET.

Encore!... On y va!

UNE VOIX DE FEMME, à l'extérieur.

Il faut absolument que je parle à votre maître!

FRANCINE, redescendant vivement le théâtre.

Grand Dieu! la voix de Madame!

DESROCHES.

Qui, madame?

FRANCINE.

Je suis perdue... Comment l'éviter?

DESROCHES.

Ah! vous avez des raisons pour l'éviter... Eh bien! dans ce salon... (Il va pour ouvrir la porte à gauche, au premier plan.) Fermée! (Pendant ce temps, la grisette est sortie par la porte à droite, au second plan. Desroches sourit en la voyant disparaître.) A la bonne heure! elle se tire d'embarras toute seule.

(Au même instant, la maîtresse du magasin, Élodie, entre au fond, malgré les efforts de Galoubet.)

SCÈNE VII.

DESROCHES, GALOUBET, ÉLODIE.

ÉLODIE.

Je vous dis qu'il faut que je lui parle...

GALOUBET.

Mais, madame...

ÉLODIE.

Que je lui demande s'il prétend faire long-temps le télégraphe par la fenêtre, et inonder mon magasin de billets doux.

DESROCHES, se montrant à elle.

Moi, madame?

ÉLODIE.

Vous!... Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, monsieur... Je parle de M. Paul Desroches.

DESROCHES.

Toujours! toujours lui!

GALOUBET.

Et de trois!

DESROCHES.

Va-t'en... (Galoubet sort par le fond.) Madame, daignerez-vous enfin m'expliquer?...

ÉLODIE.

Avec plaisir, monsieur. . Du moment qu'on s'y prend avec politesse, je ne demande pas mieux... Figurez-vous que ce scélérat, ce monstre de M. Paul Desroches...

DESROCHES.

Eh bien?

GALOUBET, entrant précipitamment.

Monsieur!... monsieur!... il est en bas, il va monter l'escalier!

DESROCHES.

Qui donc?

GALOUBET.

Votre ami... M. du Tillet... avec sa fille.

DESROCHES.

Jenny!

ÉLODIE.

Le baron du Tillet?

DESROCHES.

Juste.

ÉLODIE.

Employé supérieur dans un ministère?

DESROCHES.

Vous le connaissez ?

ÉLODIE.

Beaucoup... Je fournis sa maison ; la mienne est renommée pour la pureté des mœurs, non moins que pour la solidité des coutures, et je ne voudrais pas...

DESROCHES.

Qu'il vous trouvât ici... ni moi non plus.

GALOUBET.

Il approche.

ÉLODIE.

J'entre un instant dans la salle à manger... (Elle marche vers la seconde porte de droite, où vient de se réfugier Francine. Celle-ci, qui avait entr'ouvert la porte, la referme vivement. Élodie dit avec surprise.) Tiens! qu'est-ce qui retient la porte?

DESROCHES, la ramenant de l'autre côté.

Venez!... venez!... par là.

ÉLODIE.

Ah! oui.. La bibliothèque.

(Elle entre à gauche au second plan.)

DESROCHES.

Il paraît qu'elle connaît les êtres de la maison. (Regardant du Tillet et sa fille, qui sont introduits par Galoubet.) Il était temps! (Il va au devant d'eux et serre la main à du Tillet.)

## SCÈNE VIII.

DESROCHES, LE BARON, JENNY, GALOUBET, LES TROIS FEMMES CACHÉES.

DESROCHES.

Monsieur le baron... mademoiselle... (A part, en la regardant.) Toujours plus jolie!.. Et dire que Paul, à la veille d'être son mari...

(Il jette un instant les yeux vers les portes du fond, puis il salue Jenny avec un certain embarras qu'elle partage en lui faisant la révérence. Desroches lui offre un fauteuil et fait signe à Galoubet d'en avancer deux autres pour lui et le baron.)

LE BARON, lui serrant la main.

Je craignais, cher monsieur Desroches, de vous trouver en compagnie.

DESROCHES, tressaillant.

Moi! Quelle idée! Je suis seul, parfaitement seul...

GALOUBET, venant s'appuyer sur le dos du fauteuil de son maître.

C'est ce que j'ai eu l'honneur de dire à M. le baron, nous sommes parfaitement...

DESROCHES.

Galoubet!

GALOUBET.

Monsieur! (Son maître lui fait signe de sortir.) Ah! c'est juste!

AIR du vaudeville des Chemins de fer.

Je péchais par excès de zèle,

Et je sors pour vous obéir ;

Mais que votre voix me rappelle,

Plus vite je vais revenir.

(Il se dirige vers la chambre à coucher de Desroches, au premier plan à droite.)

LE BARON, à Desroches.

Personne ici ne doit surprendre

Cet entretien ?

DESROCHES.

Personne, je le crois.

LE BARON, de même.

Vous seul, monsieur, devez m'entendre.

GALOUBET, à part, en regardant les trois portes que

les trois femmes ouvrent doucement.

Lui seul... item, ces trois dames et moi.

## ENSEMBLE.

GALOUBET.

Oui, toujours comptez sur mon zèle!

Je sors, il faut vous obéir.

Mais, etc.

LES TROIS FEMMES.

Faut-il donc pour un infidèle

Toujours s'exposer et souffrir ?

Pour moi quelle peine mortelle,

D'ici pourrai-je enfin sortir ?

DESROCHES.

Maudit valet.. c'est trop de zèle!

Pour le prouver il faut sortir.

A moins que ma voix ne l'appelle,

Garde-toi bien de revenir.

LE BARON et JENNY.

Ce valet est rempli de zèle,

Mais il n'aime pas à sortir,

Et je crois que sans qu'on l'appelle,

Il est tenté de revenir.

(Le mouvement qu'a fait Galoubet en se retournant sur le seuil de la porte, au premier plan, effraie les trois femmes qui se retirent. — A l'orchestre, un trait assez fort termine le morceau ; il est censé reproduire le bruit des quatre portes qui se ferment à la fois. — Tressaillement des personnages en scène.)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, excepté GALOUBET.

DESROCHES.

Imbécile! quel bruit il fait en fermant sa porte! Je comptais avoir l'honneur, monsieur le baron, de me présenter chez vous ce matin même...



LE BARON.

Je vous ai prévenu .. et pour raison... Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connaissons, cher monsieur Desroches, nous nous sommes vus d'abord, il y a quelques années, en Afrique, vous lieutenant, moi colonel... Plus tard, des démarches que vous fîtes au ministère ont renouvelé entre nous des relations que j'ai toujours regardées comme flatteuses et honorables pour moi.

DESROCHES, à part.

Il me fait bien des compliments... il a quelque chose de fâcheux à me dire.

LE BARON.

Enfin, l'année dernière, vous êtes venu passer quelques semaines à Paris, et vous m'avez fait l'honneur de me demander la main de ma fille pour votre neveu. Jenny sortait alors du couvent où elle avait été élevée; elle venait à peine de revoir sa famille; vous comprenez que pour se décider à entrer dans une autre, il lui fallait un peu de temps et de réflexion... Je n'ai pas dû prendre d'engagement formel à cette époque... Vous savez d'ailleurs que je songeais moi-même à me remarier, et tout occupé à faire la cour à ma belle future...

(Ici la baronne entr'ouvre doucement la porte du salon.)

DESROCHES.

Aujourd'hui madame la baronne, que je n'ai jamais eu l'avantage de voir, et à qui il me tarde d'offrir mes hommages.

LE BARON.

C'est justement pour qu'elle ne fût pas présente à cette entrevue que je suis venu vous trouver, au lieu d'attendre votre visite.

DESROCHES.

Comment?

LA BARONNE, à elle-même.

Que dit-il? (Elle disparaît de nouveau.)

LE BARON.

Oui, les intérêts de la belle-mère, et ceux de la belle-fille ne sont pas tout à fait les mêmes... Aussi, est-ce avec Jenny seule, et devant vous, mon ami, que j'ai voulu causer sérieusement de notre projet d'alliance.

DESROCHES.

Je vous écoute.

LE BARON.

Je vous avouerai que madame la baronne élève quelques obstacles à ce projet, qu'elle y paraît même tout à fait opposée.

DESROCHES et JENNY.

Opposée!...

JENNY, à part.

Ma belle-mère... Ah! tant mieux!

LE BARON.

Et... je ne le dirais pas devant elle, je n'ose pas trop la désapprouver.

ENFANT CHÉRI.

DESROCHES.

Comment! vous n'êtes pas décidé...

LE BARON.

Pas encore.

DESROCHES et JENNY, à part, et avec un mouvement de joie, chacun de son côté.

Pas encore!

LE BARON.

Elle m'a donné de si bonnes raisons!

JENNY, à elle-même.

Et je me défiais d'elle! Que j'étais injuste!

DESROCHES, de même.

Allons! pas d'égoïsme... et soyons bon oncle...

LE BARON.

Vous dites, cher monsieur Desroches...

DESROCHES.

Je dis que si je connaissais vos motifs...

LE BARON.

Un seul... très grave... Nous avons des mœurs au ministère...

DESROCHES.

Des mœurs! est-ce qu'on reprocherait à mon neveu...

LE BARON.

Non, non... Ce pauvre jeune homme! au contraire... ma femme en pense beaucoup de bien... Et moi, j'ai pour lui la plus parfaite estime.

DESROCHES, à lui-même:

Ce que c'est que les réputations!

LE BARON.

Vous parlez de réputation... Eh bien! mon ami, c'est la vôtre qui fait du tort à votre neveu.

DESROCHES.

La mienne!

JENNY, à part, avec chagrin.

Qu'entends-je?

LE BARON.

Oui, mon ami, ma femme... ma femme lit les journaux.

DESROCHES et JENNY.

Les journaux!

LE BARON.

Et elle y croit... elle a la faiblesse d'y croire... aussi dit-elle qu'il faut faire de longues et mûres réflexions avant de donner ma fille au neveu de M. Paul Desroches.

DESROCHES.

Comment?

JENNY, à elle-même.

Pourquoi donc?

LE BARON.

M. Paul Desroches de Carcassonne.

DESROCHES.

Allons, bon! nous y voilà!

JENNY, à part

Que signifie?... Je suis toute tremblante...



JENNY et LE BARON.

Rien !

LE BARON.

Tu vois... ma fille, c'est lui... lui seul qui est coupable de tout, de tout!...

JENNY, à part, avec tristesse.

Ah! mon Dieu, serait-il possible ?

GALOUBET, qui avait disparu un instant.

Monsieur, elle pleure, elle se désespère... elle menace de se trouver mal. Elle est très nerveuse, cette demoiselle !

LE BARON.

Allez, monsieur, allez rembourser sa lettre de change... Elle vous l'a dit : un honnête homme...

GALOUBET,

N'a que sa parole. Venez, monsieur...

DESROCHES.

J'y vais... (A part.) O mon filleul... tu me le paieras.

(Il entre à droite. Galoubet sort par le fond.)

SCÈNE XI.

LE BARON, JENNY, LES TROIS FEMMES CACHÉES.

LE BARON.

Jenny, c'est affreux, c'est une horreur.

JENNY.

Oh! oui, mon père, qui l'aurait pu croire? c'est une indignité. Lui... M. Desroches, qui avait l'air si franc, si sincère, si honteux de sa mauvaise renommée... lui qui, l'année dernière, admis auprès de moi tous les jours et par votre ordre, mon père, me paraissait alors le meilleur, le plus noble des hommes, lui a qui j'aurais donné toute ma confiance... Oh! comme les physionomies sont trompeuses... Je ne veux plus croire à celle de personne.

LE BARON.

Partons.

JENNY.

Oui! partons.

(Au moment où ils se retournent, les trois femmes cachées ont entr'ouvert leurs portes, pour s'évader; elles les referment vivement l'une après l'autre, et en poussant un cri.)

ÉLODIE.

Ah!

FRANCINE.

Ah!

LE BARON.

Deux femmes!

LA BARONNE.

Ah!

LE BARON, se retournant.

Une troisième!

(Il n'a pu distinguer que les deux grisettes. La jeune fille, placée à droite, les a vues toutes les trois, et plus particulièrement la baronne.)

JENNY, à part, les yeux fixés sur la première porte à gauche.

Grand Dieu! qu'ai-je vu?... Oh non! non, ce n'est pas elle; mes yeux m'ont abusée sans doute.

LE BARON.

Hein! tu ne viens pas! Comment! après un tel scandale, il ne te tarde pas d'être loin de cette maison?...

JENNY, vivement.

Oh! si fait, bien loin, bien loin, mon père, pour n'y jamais revenir...

LE BARON.

A la bonne heure!

(Ils se dirigent vers le fond du théâtre.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, DESROCHES.

DESROCHES, rentrant à droite.

J'ai payé, c'était le seul moyen... Monsieur le baron, et vous surtout, mademoiselle, écoutez-moi.

LE BARON.

Rien, monsieur! je ne veux rien entendre; c'est une horreur. Trois femmes enfermées dans votre appartement.

DESROCHES.

Trois femmes! Permettez... d'abord, il n'y en a que deux.

LE BARON.

Trois!

DESROCHES.

Deux!

LE BARON.

Trois! D'ailleurs, le nombre n'y fait rien... Il n'y en aurait qu'une, que je vous prierais encore de regarder comme entièrement rompu tout projet d'union entre nos deux familles.

DESROCHES.

Mais, monsieur le baron...

LE BARON.

Tant pis pour votre neveu. Il se mariera comme il pourra. Nous avons des mœurs au ministère. Adieu, monsieur.

DESROCHES.

Mademoiselle...

JENNY.

Laissez-moi... Ah! monsieur Desroches... quelle déplorable conduite que la vôtre!...

(De nouveau Desroches cherche à les retenir.— Sortie du baron et de Jenny par le fond.)

## SCÈNE XIII.

DESROCHES, puis ÉLODIE et FRANCINE

DESROCHES.

Et c'est lui ! c'est lui qui me vaut tout cela ! Oh ! je suis d'une fureur !... Aussi c'est une leçon, un avertissement du ciel ! J'ai voulu mériter le sobriquet dont on m'affuble, et j'y gagne d'être méprisé par elle, par Jenny ! c'est bien fait.

(De nouveau les deux grisettes sortent de leurs cachettes.)

ÉLODIE.

Enfin, je puis sortir !

FRANCINE.

Je puis m'échapper !

DESROCHES.

Ah ! mes deux prisonnières...

ÉLODIE.

Francine !

FRANCINE.

Madame !...

ÉLODIE.

Que faites-vous ici, mademoiselle ?

DESROCHES, se plaçant entre elles.

Oui, que faites-vous ici... mesdemoiselles ?

FRANCINE.

Mais il me semble, puisque madame s'y trouve..

ÉLODIE.

Eh bien ?

DESROCHES.

Eh bien ?

FRANCINE.

Ah ! je me souviens... je venais la chercher.

ÉLODIE.

Me chercher !... à merveille, nous parlerons de cela plus tard... Mais vous, monsieur, vous qui ne l'avez attirée ici que pour la perdre, sans doute...

DESROCHES.

La perdre ! par exemple !

ÉLODIE.

Allez, votre conduite est indigne d'un galant homme.

DESROCHES.

Permettez...

FRANCINE.

Oui, madame a raison, votre conduite est indigne d'un galant homme.

(Sorte des deux grisettes par le fond.)

## SCÈNE XIV.

DESROCHES, seul, puis LA BARONNE.

DESROCHES.

Ah ! Dieu merci ! j'en suis débarrassé !... Res-

pirons un peu. (Ici la baronne voilée reparait à gauche et sort vivement par le fond.—Desroches se retourne, et l'aperçoit à l'instant où elle va disparaître.) Hein ! encore une !... la capote rose !... (La baronne a disparu.) Le baron avait raison, elles étoient trois... (En marchant vers le fond, il voit à terre en dehors du seuil de la porte, un mouchoir blanc.—Il le ramasse.) Qu'est-ce que cela ? un mouchoir ! mouchoir de femme !... A laquelle des trois peut-il appartenir ?

GALOUBET, qui vient de rentrer.

C'est vrai... A laquelle ?

DESROCHES.

Un chiffre armorié ! et ces deux lettres brodées en or... J. D.

GALOUBET.

Jenny du Tillet...

DESROCHES, avec émotion.

Jenny !... C'est juste... Tu reporteras ce mouchoir à l'hôtel du Tillet, et tu le remettras...

GALOUBET.

A Mlle Jenny?... Oui, monsieur... j'y vais.

(Il va pour sortir. — Il rencontre Desroches le neveu sur le seuil de la porte du fond.)

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, PAUL.

PAUL.

Galoubet ?

GALOUBET.

Monsieur !

PAUL, lui donnant une lettre et un autre paquet de papiers.

Tu iras à l'hôtel du Tillet, et tu remettras tout cela le plus secrètement possible...

GALOUBET.

A qui donc ? (Paul lui parle bas et sort précipitamment. — Galoubet poussant un grand cri de surprise.) Ah ! bah !...

DESROCHES, se retournant.

Plait-il ?

GALOUBET.

Rien, rien, monsieur... je vais faire votre commission... (A part.) Et la sienne à lui. (Il marche vers le fond, ouvre la porte et redescend le théâtre en criant encore de toute sa force.) Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !... ah ! mon Dieu !...

DESROCHES.

Est-tu fou ?... de quoi as-tu peur ?

GALOUBET.

L'homme à moustaches, je l'avais oublié.

(Chamaillard rentre au fond.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CHAMAILLARD.

CHAMAILLARD, saluant.

Monsieur Paul Desroches?

DESROCHES, bas à Galoubet, après avoir froidement rendu le salut à Chamailard.

Encore pour mon neveu, sans doute.

GALOUBET, bas.

Oui, monsieur... j'ai déjà vu le militaire, ce matin. Il se nomme Chamailard...

DESROCHES, de même.

Un créancier, sans doute! Eh bien! que mon neveu s'arrange... Je suis las de répondre à sa place... J'en ai assez... j'en ai trop!

GALOUBET, de même.

Bravo, monsieur!... chacun pour soi.

CHAMAILLARD, qui, pendant les mots précédents, s'est approché mystérieusement de Desroches, le salue encore et lui parle à l'oreille.

Monsieur, j'ai mission de vous dire qu'on vous laisse le choix des armes, quoique vous soyez l'offenseur.

DESROCHES.

Hein?

CHAMAILLARD.

Mais toute explication est inutile : on ne se verra que sur le terrain.

DESROCHES, à lui-même.

Sur le terrain! Le malheureux!... Un duel!

GALOUBET, se plaçant entre les deux personnages et saluant profondément Chamailard.

Mon capitaine... un million d'excuses.

CHAMAILLARD.

Des excuses... nous n'en voulons pas.

GALOUBET.

Pardon, il y a erreur, quiproquo : nous n'avons offensé personne... ce n'est pas nous...

DESROCHES, vivement.

Tais-toi! Je suis prêt à vous suivre, monsieur... C'est moi... c'est moi qui suis M. Paul Desroches.

CHAMAILLARD, à part.

Ah! enfin!

GALOUBET, à Desroches.

AIR : Epoux imprudent.

Quoi! c'est pour vous?... pas possible!

DESROCHES.

Une affaire

Qui ne saurait se remettre, ma foi.

GALOUBET.

N'allez-vous pas, monsieur, soyez sincère,

Payer encor pour un autre?..

DESROCHES.

Tais-toi!

Non, ce duel ne regarde que moi.  
(A lui-même.)

A ce devoir je ne puis me soustraire,  
Il est trop vrai! je paie encor pour lui,  
Mais il le faut, et je fais aujourd'hui  
Ce qu'aùrèt fait mon pauvre frère.  
Je prends la place de mon frère.

Partons, monsieur, partons!

CHAMAILLARD, avec joie.

Sur-le-champ. (A part.) Je tiens mon homme!

GALOUBET, à part.

Il en rit dans ses moustaches, l'affreux spadassin!

DESROCHES, qui a été prendre ses gants et son chapeau, revenant à Chamailard.

Seulement, je ne connais à Paris personne qui puisse me servir de témoin.

CHAMAILLARD.

Nous en avons, monsieur... quatre hommes solides, et sur lesquels on peut compter.

(La porte du fond s'ouvre et laisse voir quatre hommes armés, comme Chamailard, de grosses cannes.)

GALOUBET, à part.

Oh! les atroces figures!... l'affaire ne s'arrangera pas.

DESROCHES.

En avant!

CHAMAILLARD.

En avant!

DESROCHES.

Conduisez-moi vite.

CHAMAILLARD.

Au galop... ventre à terre!

DESROCHES.

Sur le terrain.

CHAMAILLARD, à part.

A Clichy!

ENSEMBLE.

DESROCHES.

AIR de Mme Barbe-Bleue.

Je suis à vous, partons, point de lenteur.

Moi, refuser un rendez-vous d'honneur!

Non, quel qu'il soit, mon terrible ennemi

Bientôt sera puni.

GALOUBET.

Mon pauvre maître! hélas! je meurs de peur...

Quoi! dans Paris, ce séjour enchanteur,

Nous arrivons... déjà faut-il ici

Trouver un ennemi?

CHAMAILLARD et LES RECORS.

Où vous attend, partons, point de lenteur,

Car il s'agit d'un rendez-vous d'honneur.

(C'est trop, monsieur, c'est trop rester ici,

Ventre à terre! à Clichy!

(Ils sortent.)

## ACTE DEUXIÈME.

Un salon, chez le baron du Tillet. — A droite, au premier plan, une cheminée avec du feu allumé; au second plan, la porte conduisant à l'appartement du baron; à gauche, au premier plan, la porte de l'appartement de la baronne; au deuxième, celle de la chambre de Jenny.

## SCÈNE I.

JENNY, seule, et regardant vers la droite.

Monsieur Paul!... Il est là... auprès de mon père!... O mon Dieu! s'il allait encore le faire changer de résolution!... s'il parvenait à le fléchir... J'étais si heureuse en me disant que je ne serais point sa femme... que ma belle-mère elle-même était de cet avis... Ma belle-mère!... (Redescendant vivement la scène.) O ciel!... je me souviens... cette dame... chez M. Desroches... Non... oh! non, sans doute, ce n'était pas elle... Plus calme maintenant, je me dis que je me suis abusée, et que c'est bien assez déjà de tous les autres torts de ce M. Desr... Encore lui!

AIR nouveau de Doche, ou bien, air d'Aristippe.

Oui, ce nom me revient sans cesse!  
Pourquoi, lorsqu'il m'y faut songer,  
Ne puis-je vaincre ma tristesse?...  
Pour moi... ce n'est qu'un étranger...

De son neveu je fuyais la tendresse...

A cet hymen je n'ai pu consentir.  
Jamais je ne serai sa nièce...  
Mais lui, faut-il donc le haïr!

Autrefois il venait défendre  
Ici la cause d'un parent.  
J'avais du plaisir à l'entendre  
Lorsqu'il m'appelait son enfant.  
Tout en craignant d'être de sa famille,  
J'obéissais; mais tout change aujourd'hui:  
Jamais je ne serai sa fille;  
Pourquoi penser toujours à lui?

Aussi, pour l'oublier à jamais, pour ne plus être exposée à le voir, à l'entendre, je vais demander à mon père...

## SCÈNE II.

JENNY, LA BARONNE, UNE FEMME DE CHAMBRE.

LA BARONNE, entrant au fond sans voir Jenny, et s'adressant à la femme qui la suit.

Entendez-vous, mademoiselle... il me le faut; je tenais beaucoup à ce mouchoir!

JENNY, à elle-même.

Ah! ma belle-mère!

LA FEMME DE CHAMBRE.

Mais, madame...

LA BARONNE.

Il me le faut! Et s'il est perdu par votre négligence... (Apercevant sa belle-fille.) Jenny! (A la femme de chambre.) C'est bien, laissez-moi!

## SCÈNE III.

LA BARONNE, JENNY.

JENNY, à part.

Sera-t-elle de mon avis? Je l'espère, puisqu'elle s'est opposée à ce mariage.

LA BARONNE, de même.

Un instant, ce matin, j'ai cru qu'elle m'avait reconnue, et je tremble devant elle!

JENNY, haut.

Madame, j'ai une prière à vous adresser, et je suis sûre que vous ne me refuserez pas.

LA BARONNE, à part.

Elle en est sûre; plus de doute! Elle m'a reconnue!... et je suis en son pouvoir!

JENNY.

Il s'agit... Ne le devinez-vous pas?

LA BARONNE.

Ah!... de votre mariage avec...

JENNY.

Je sais que vous ne l'approuvez pas, et que vous avez conseillé à mon père...

LA BARONNE.

Moi!... Il est vrai... j'avais cru devoir, dans l'intérêt de votre avenir... mais je me trompais sans doute; pardonnez-moi.

JENNY.

Oh! je ne vous en veux pas... au contraire.

LA BARONNE.

Comment?

JENNY.

Oui, mon âme était d'accord avec la vôtre; je vous ai remerciée au fond du cœur lorsque j'ai appris votre opposition aux desseins de mon père! Et puisqu'enfin il m'aime assez pour y renoncer, madame, si vous me voyez tremblante en votre présence, c'est que j'ai peur qu'encore une fois il ne change d'avis... Oh! ne m'abandonnez pas!

secondez-moi de tout votre pouvoir pour que ce chagrin me soit épargné.

LA BARONNE.

Ce chagrin !

JENNY.

Pour qu'il me soit permis... c'est mon seul avenir, ma dernière espérance, de retourner à jamais dans cette paisible retraite où mon enfance s'est écoulée, loin d'ici, loin de ce monde où je ne puis jamais être heureuse...

LA BARONNE.

En vérité, je ne reviens pas de ma surprise... Vous refusez de vous marier !

JENNY.

Oui, madame.

LA BARONNE.

Vous n'aimez donc pas?...

JENNY.

Celui qu'on me destinait... Non, madame...

LA BARONNE, à part, avec joie.

Elle ne l'aime pas!... (Avec effusion.) Mais voyez, pourtant, Jenny, ce que c'est que de se fuir et de se redouter lorsqu'il serait si facile de se rapprocher et de s'entendre. Ne craignez rien, mon enfant, et fiez-vous à moi... Vous avez raison : pour votre bonheur, il ne faut pas penser à ce projet d'union.

JENNY.

N'est-ce pas ? Oh ! que vous êtes bonne, et que je vous aime !

LA BARONNE.

Il est rompu pour toujours, j'en réponds.

JENNY.

Je vous en prie...

LA BARONNE.

Soyez tranquille... j'agirai comme pour moi-même. Mais répondez-moi, Jenny... Si vous aviez tant d'aversion pour ce mariage, c'est que peut-être une autre inclination...

JENNY.

Moi !...

LA BARONNE.

Parlez, nommez-moi la personne, et je dirai à votre père...

JENNY.

Rien, madame, rien, au nom du ciel!... Ne dites rien à mon père, que mon désir, ma résolution de retourner bientôt, aujourd'hui même, si je le puis...

LA BARONNE.

Au couvent ?... Mais songez donc...

JENNY.

Je vous en conjure !...

LA BARONNE.

Vous le voulez, mon enfant!... Je n'ai rien à vous refuser. Dès aujourd'hui, vous serez heureuse.

JENNY, à part, avec chagrin.

Heureuse!...

LA BARONNE.

AIR: Puisqu'on veut que je sois jolie (Jeunesse orangeuse).

Il ne s'agit que de s'entendre.  
Pauvre enfant ! j'ai lu dans ton cœur,  
Et puisque j'ai su te comprendre,  
Je ferai tout pour ton bonheur.  
Si tu dois nous quitter, ma chère,  
Je veillerai toujours sur toi.

(A part.)

Je veux l'aimer comme une mère  
Lorsqu'elle sera loin de moi.

ENSEMBLE.

Il ne s'agit, etc.

JENNY.

C'est en vain qu'elle croit m'entendre,  
Elle n'a pas lu dans mon cœur.  
Moi seule, hélas ! Je puis comprendre  
Qu'il n'est plus pour moi de bonheur.

(La baronne sort par la gauche, au premier plan.)

SCÈNE IV.

JENNY seule, puis GALOUBET.

JENNY.

Allons, je suis résignée; maintenant je ne souffre plus... et c'est grâce à elle... elle que je croyais mon ennemie... (Galoubet paraît au fond, tenant à la main le mouchoir blanc du premier acte. Jenny continue sans le voir.) Je me trompais, et du moins à l'avenir, mon affection, ma reconnaissance...

GALOUBET, qui s'est approché d'elle et saluant à plusieurs reprises.

Mademoiselle, pardon, si je me permets de venir vous déranger; mais c'est de la part de mon maître...

JENNY, tressaillant.

Ah !... de votre...

GALOUBET.

Oui, mon pauvre maître, qui dans ce moment, sans doute, aux prises avec un horrible spadassin...

JENNY.

Que dites-vous ?

GALOUBET.

Hélas ! nous en voilà revenus à nos aventures, nos duels de Carcassonne.

JENNY.

Un duel ?

GALOUBET.

Il est peut-être mort... ou il n'en vaut guère mieux...

JENNY, avec effroi.

Mort!... M. Desroches!

GALOUBET.

Raison de plus pour que je m'empresse d'exécuter tous ses ordres !... La dernière volonté d'un mourant...

JENNY.

Ah ! n'achevez pas !

GALOUBET.

Et d'abord, j'étais chargé de vous remettre ce mouchoir que vous avez oublié chez lui ce matin...

JENNY.

Ce mouchoir ! chez lui ! (Regardant et poussant un cri.) Ah !

GALOUBET.

Plait-il ?... Ça vous fait plaisir de le retrouver ? C'est bien à vous, n'est-ce pas, mademoiselle ?

JENNY, vivement.

Oui, c'est à moi. (A part.) Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

GALOUBET, à lui-même.

Maintenant, à mon autre commission... le paquet de lettres : Je vais tâcher de m'en acquitter aussi adroitement que de celle-ci.

## SCÈNE V.

JENNY, seule.

Ce mouchoir, oublié ce matin chez lui ! ces armoiries !... ce chiffre brodé en or... c'est celui de la baronne ! Julie du Tillet ! et ce n'était donc pas une illusion, un prestige, c'est elle !... c'est bien elle que j'avais vue !... Pourvu que mon père ne vienne jamais à découvrir... Ah ! je ne partirai pas...

AIR : Pauvre soldat.

Pour conjurer ici de grands malheurs,  
Je resterai... trop de tourment m'accable !  
Lui, qui cause tant de frayeurs,  
Quel homme affreux ! combien il est coupable !  
Ah ! ma colère augmente à chaque instant,  
Et de mon cœur la faiblesse est bannie...  
Plus que jamais je te hais à présent...

Et c'est, hélas ! en ce moment  
Qu'il me faut trembler pour sa vie.  
Oui, je tremble encor pour sa vie.

( On entend la voix de Desroches dans la coulisse. )

DESROCHES.

Où est-il ? où est mon neveu ? je sais qu'il est ici, et je veux lui parler.

JENNY, avec un cri de joie involontaire.

Ah ! c'est lui ! sauvé ! Je respire... Mais je ne veux pas le voir... sa présence me ferait trop de mal : c'est plus que de la haine, c'est de l'horreur qu'il m'inspire.

( Elle sort par la gauche, au second plan. )

## SCÈNE VI.

DESROCHES, seul.

DESROCHES, à un laquais.

J'entrerais, j'entrerais, te dis-je... Annonce-moi sur-le-champ à M. le baron. (Le laquais sort, Desroches arpente le théâtre d'un air furieux.) J'étouffe de colère. Chamillard ! un garde du commerce ! quartier Saint-Lazare !... Oh ! la leçon, la mystification que je viens de subir est trop forte, et je veux le punir, lui ! Il est ici, on me l'a dit, en grande conversation avec le baron : je vais le voir, je vais m'expliquer en présence de tous les deus !

( Paul entre par la porte à droite au second plan. )

## SCÈNE VII.

DESROCHES, PAUL.

DESROCHES, allant avec colère à son neveu.

Ah ! vous voilà, monsieur !

PAUL.

Mon oncle !

DESROCHES.

Avancez ! avancez donc !

PAUL.

Mon bon oncle !...

DESROCHES.

Que venez-vous faire ici ?

PAUL.

Une démarche auprès du baron qui m'a d'abord refusé formellement sa fille !

DESROCHES.

Je le crois parbleu bien !... Il y voit clair, à la fin ! Il vous connaît... c'est heureux.

PAUL.

Qu'as-tu, mon oncle ?

DESROCHES.

Ce que j'ai ? ce que j'ai ?... Je suis furieux, monsieur... Une conduite pareille ! quatre maîtresses à la fois ! et Chamillard par dessus le marché.

PAUL.

Chamillard ! comment, vous le connaissez ! Vous l'avez vu, mon oncle ?

DESROCHES.

Tiens ! si je l'ai vu !... je sors de ses mains, de ses griffes...

PAUL.

O mon Dieu ! comment se fait-il ? Je vous jure, mon oncle, que si je l'avais su, jamais je n'aurais souffert...



DESROCHES.

Et moi qui le prenais pour un duelliste, un spadassin ! moi qui avais encore la bonhomie de me dévouer pour toi, de prendre à mon compte l'affaire d'honneur dont il était venu te parler !...

PAUL.

Une affaire d'honneur ! Ah ! mon oncle ! mon cher oncle, voilà un trait !...

DESROCHES.

Ne me remercie pas, ça ne m'arrivera plus... Bref, je descends avec Chamillard, une citadine nous attendait, et là, au lieu d'une seule tête atroce, j'en ai autour de moi quatre dans le même genre « Ces messieurs sont nos témoins ?... » On se découvre, on me salue avec respect, mais pas un mot... « Pourrai-je savoir quel est le lieu du rendez-vous ? » Même salutation, même silence... mais le cocher se trouvait alors à la portière, et au moment de fermer : — Bourgeois, où allons-nous ? — Quartier Saint-Lazare, hôtel Clichy.. ventre à terre !... Je commence à comprendre, et j'ai beau crier, m'emporter, j'ai beau déclarer qu'il y a erreur... le scélérat de cocher obéit ; il assomme ses chevaux, qui se mettent à galoper peut-être pour la première... pour la dernière fois de leur vie, et en un quart d'heure, la course est faite, nous descendons, je suis écroulé et je paie.

PAUL.

Vous payez, mon oncle ?

DESROCHES.

Ne me remercie pas.

PAUL.

Si fait ! Payer encore pour moi, après...

DESROCHES.

Pardieu ! c'est mon métier depuis ce matin. Oui, je paie le principal, les intérêts, les frais ; je paie les honoraires de l'agréé et ceux du garde du commerce ; enfin, je paie le fiacre, et jusqu'au pour-boire du cocher.

PAUL.

Mon ami !

DESROCHES.

Ne me remercie pas... cette fois, ce n'était pas pour t'obliger, pour te tirer d'embarras... c'était pour être plus vite ici, chez le baron du Tillet, et lui dire toute la vérité.

PAUL.

Mon cher oncle !

DESROCHES.

Il n'y a pas de cher oncle.

PAUL.

Mon ami !

DESROCHES.

Il n'y a pas d'ami.

PAUL.

Mon parrain !

DESROCHES.

Il n'y a pas de parrain !... mon filleul m'a fait

ENFANT CHÉRI.

payer trop cher les diages de son baptême. Clichy ! c'est à Clichy que je devais subir la dernière épreuve, c'est à Clichy que j'ai abjuré pour jamais la résignation et la patience !... Et puisque enfin le baron du Tillet est décidé... bien décidé à te refuser sa fille...

(Il marche vers l'appartement du baron.)

PAUL.

Mais au contraire, mon oncle, il me l'accorde.

DESROCHES, s'arrêtant.

Hein ?... il te l'accorde ?...

PAUL.

Sans doute ; après n'avoir parlé raison et morale pendant long-temps, très long-temps, il a fini par convenir que les fautes sont personnelles, qu'il serait trop cruel, trop injuste, de me faire payer pour mon oncle.

DESROCHES.

Payer pour moi, merci ! Il me l'a déjà dit ce matin...

PAUL.

Et il m'a promis que malgré tout... c'est-à-dire malgré toi, je serais son gendre...

DESROCHES.

Son gendre ! l'époux de Jenny !

(Déclamant.)

Dieux ! qui te connaissez,

Est-ce donc sa vertu que vous récompensez ?

Oh ! mais je ne le souffrirai pas, je ne dois pas le souffrir ! Non, ma bonté ne peut aller jusqu'à te laisser faire le malheur d'une jeune fille, que tu trompes indignement.

PAUL.

Plus bas, je vous en conjure.

DESROCHES.

Une jeune fille adorable ! un ange ! à qui tu donnes pour rivales des grisettes et des danseuses.

PAUL.

Plus bas !

DESROCHES.

Sans parler des dames en capote rose, dont j'ignore le nom et la qualité.

PAUL.

O ciel ! taisez-vous ! taisez-vous ! Tiens, mon oncle, tu as raison, je n'ai pas mérité tant de bonheur, et il est juste que ta patience se lasse.

DESROCHES.

Ah ! vous en convenez à la fin !

PAUL.

Oui, après le sacrifice que tu viens de faire pour moi tout en me maudissant, après ce dévouement généreux qui te faisait exposer ta vie à la place de la mienne, je rougis de moi-même, et je suis résolu...

DESROCHES.

A quoi donc ?

PAUL.

Pardonne-moi tout le mal que je t'ai donné,

toutes les méprises dont tu as été victime aujourd'hui ; mais, après m'avoir serré la main, fais-moi justice, va trouver le baron, Jenny, et dis-leur ce que tu penses ; dis-leur que je me punis moi-même, que je fais le sacrifice de mes espérances, de mon amour, et qu'enfin, lorsqu'il y a une heure j'ai rendu cette visite au baron... j'étais décidé à quitter la France.

DESROCHES.

Quitter la France?... En voiri bien d'une autre ! Et quelle est cette nouvelle folie?...

PAUL, tirant un papier de sa poche.

Tiens... vois plutôt, mon oncle.

DESROCHES.

Le timbre du ministère!... un brevet de lieutenant pour l'armée d'Afrique!

PAUL.

Je partirai... C'est le seul moyen, n'est-il pas vrai, de réparer, de faire oublier du moins les torts de ma jeunesse ? et je pourrai mourir encore digne de toi et digne de mon père.

DESROCHES.

Ton père ! Ah ! pourquoi as-tu dit ce mot-là ? ça bouleverse toutes mes idées... et je perds encore une fois ma résolution.

PAUL.

La mienne est prise, mon oncle ; malgré mes folies, mes extravagances, je l'aime, je l'aime trop pour demeurer ici après un refus, et ma seule ressource...

DESROCHES.

Ah ! tu l'aimes trop pour cela, toi ! (A part.) Et moi ! moi ! (Parcourant le brevet.) Paul Desroches... vingt-deux ans... C'est bien, j'irai au ministère, et je ferai...

PAUL.

Annuler ce brevet ?

DESROCHES.

Non !

PAUL.

Quoi donc ?...

DESROCHES.

Ça ne te regarde pas... je sais ce qu'il me reste à faire... (Il met le brevet dans sa poche.)

LE BARON, en dehors.

Réponds-moi ! drôle ! réponds-moi !

GALOUBET, aussi en dehors.

Mais, monsieur, prenez donc garde ! vous m'étranglez.

L'ONCLE et le NEVEU.

Galoubet ! le baron !

(Le baron parait au fond du théâtre, tenant un billet d'une main, et de l'autre secouant rudement Galoubet par le collet de son habit.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE BARON, GALOUBET.

LE BARON.

Ce billet, de qui le tiens-tu ? et à qui viens-tu le porter dans ma maison ?

PAUL, bas, à son oncle.

O ciel ! mon billet d'adieu...

DESROCHES.

À qui donc ?

PAUL.

La lettre dans laquelle je lui renvoyais toute les siennes.

DESROCHES.

Les siennes ! A qui ? repondras-tu ?

(Pendant les répliques précédentes, Galoubet à parlé bas au baron.)

LE BARON.

Desroches ! as-tu dit... C'est de M. Desroches.

GALOUBET.

Oui, monsieur, mais lâchez-moi donc... j'étouffe...

(Le baron lâche Galoubet, et à dater de ce moment, regarde avec fureur Desroches l'oncle.)

LE BARON.

Va-t'en, misérable, va-t'en... M. Desroches, le voici !

GALOUBET, ne voyant d'abord que Paul.

M. Paul !... En effet... le voilà...

LE BARON, ne regardant que l'oncle.

C'est de lui-même que j'aurai cette explication...

DESROCHES.

Laquelle ?

GALOUBET, apercevant Desroches.

Ah ! mon maître ! mon cher maître ! vous n'êtes pas mort ?

DESROCHES.

Tu le vois bien... Mais va-t'en donc, puisqu'on te l'ordonne.

GALOUBET.

C'est juste, monsieur, je vais vous attendre à l'office.

SCÈNE IX.

LE BARON, DESROCHES, PAUL, puis JENNY.

LE BARON, regardant avec plus de colère Desroches.

Ah ! l'infâme !...

DESROCHES, à lui-même.

Comme il me regarde !

PAUL, bas, à son oncle.

Mon oncle, elle est perdue.

DESROCHES.

Mais qui donc ?

LE BARON, à Paul.

Monsieur Paul... veuillez, je vous prie, me laisser seul avec votre oncle.

PAUL.

Mais, monsieur le baron...

LE BARON.

Je vous en prie...

PAUL, bas, à son oncle.

Ah! ce n'est plus pour moi que je t'implore... mais pour elle...

DESROCHES, à lui-même.

Pour elle...

PAUL, bas.

Il faut la sauver...

DESROCHES, à part.

La sauver! Je n'y suis pas.

JENNY, qui vient de paraître sur le seuil de la porte à gauche au second plan, écoute en donnant les signes de la plus vive inquiétude.

Que se passe-t-il donc ? et quel nouveau malheur nous menace ?

PAUL, bas, à son oncle.

AIR du Pré aux Cleres. (L'heure nous appelle.)

Ma frayeur mortelle

Vous dit tout, hélas!

Je tremble pour elle...

Ne la perdez pas.

ENSEMBLE.

PAUL.

Ma frayeur mortelle, etc.

DESROCHES.

Ta frayeur mortelle

Ne dit rien, hélas!

Elle... quelle est-elle?

Je ne comprends pas.

JENNY.

O frayeur mortelle!

De son père, hélas!

Jenny pourra-t-elle

Désarmer le bras ?

LE BARON.

Injure mortelle!

Toi qui sus, hélas!

La rendre infidèle,

Traître, tu mourras!

(Paul sort par le fond, en s'inclinant devant le baron.

— Jenny disparaît de nouveau par la porte de gauche.)

SCÈNE X.

LE BARON, DESROCHES.

DESROCHES, à lui-même.

De qui diable veut-il me parler ? et qui faut-il que je sauve ? Enfin n'importe : quand on est en train de se dévouer, il n'y a pas de raison pour que ça finisse.

LE BARON, s'approchant de lui et lui serrant la main avec rage.

Monsieur ! après un pareil outrage...

DESROCHES.

Plait-il ?

LE BARON.

Vous devez comprendre qu'entre militaires...

DESROCHES.

Eh bien ?

LE BARON.

C'est entendu, n'est-ce pas ?

DESROCHES.

Parfaitement... c'est-à-dire... je ne serais pas fâché de savoir pour quel motif...

LE BARON.

Quel motif?... vous me le demandez ?

DESROCHES.

J'ai commis tant de fautes, à ce qu'il paraît, que je désirerais savoir de laquelle il s'agit !

LE BARON.

Cette lettre...

DESROCHES.

Ah ! oui .. cette lettre...

LE BARON.

Adressée par vous à...

DESROCHES, à lui-même.

Ah ! bien ! je vais savoir à qui j'ai écrit...

LE BARON, parcourant le théâtre avec agitation.

Perfide baronne ! comme elle me trompait !

DESROCHES.

Hein ?... qu'ai-je entendu ! Ce pauvre baron ! un fonctionnaire si recommandable !

LE BARON, parcourant la lettre tout haut avec colère.

« Notre destin l'ordonne... Adieu pour jamais... »  
 « Je dois vous fuir... et vous, vous devez perdre jus-  
 qu'au souvenir de notre amour... » (Regardant  
 Desroches et appuyant.) De notre amour !

DESROCHES, à part.

O mon Dieu ! Pas moyen de se tirer de là...

LE BARON, lisant.

« Vous me demandez de vous renvoyer toutes  
 vos lettres, et je vous obéis. » (Répétant.) Toutes  
 vos lettres.

DESROCHES.

Toutes !

LE BARON.

Mais j'y songe... elles sont encore dans les mains de ce misérable laquais! Je les aurai, je les aurai.

(Il marche vers le fond : Desroches le retient.)

DESROCHES.

Arrêtez, monsieur, je vous en conjure...

LE BARON.

Ah! vous ne niez plus à présent. Vous voyez bien qu'aujourd'hui même un de nous deux...

DESROCHES.

C'est juste! (A part.) Ça recommence.

LE BARON.

Un duel!.. un duel à mort!..

(A ce mot, on entend un cri derrière la porte sur le seuil de laquelle Jenny a paru tout à l'heure. — Mouvement des deux hommes.)

LE BARON reprend : Elle était là, elle nous écou-  
lait!

DESROCHES.

Pauvre femme!

(Il marche vers la porte, à gauche, au second plan; mais elle s'ouvre devant lui; Jenny paraît pâle et tremblante, et s'arrête en tombant à ses genoux.)

oo

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JENNY.

JENNY.

Mon père, pardonnez-moi.

LE BARON et DESROCHES.

Jenny!

LE BARON.

Ma fille à mes genoux!... que signifie ?

JENNY.

Pardonnez-moi de vous avoir trompé... cette lettre... c'est à moi... quelle était adressée.

DESROCHES.

A elle! \*

LE BARON.

A vous, Jenny?

DESROCHES, à part.

Je n'y suis plus du tout!...

LE BARON, regardant Desroches.

A ma fille!... c'est... c'est à ma fille que vous avez écrit, monsieur ?

JENNY.

Oui... mon père .. c'est à moi !

DESROCHES, à part.

Je lui ai écrit... c'est-à-dire mon neveu...

JENNY.

A moi cette restitution, et cet adieu éternel...

DESROCHES, à part.

Il doit l'épouser et il lui renvoie ses lettres... Pourquoi?...

LE BARON.

Un adieu éternel... c'est impossible à présent.

TOUS DEUX.

Impossible!

LE BARON.

Monsieur Desroches... plus tard je vous dirai ce que je pense de votre conduite, mais aujourd'hui un mot, un seul mot... Le notaire est là...

(Il montre la porte de son appartement, à droite.)

TOUS DEUX.

Le notaire!..

LE BARON.

Je viens de lui dicter les articles du contrat de mariage.

TOUS DEUX.

Le contrat!

LE BARON.

Tout est prêt, jusqu'au nom du futur... Il ne s'agit que de changer l'âge... voilà tout.

TOUS DEUX.

Changer l'âge!

DESROCHES, à part.

Juste ce que je voulais faire pour le brevet de lieutenant.

LE BARON.

C'est le seul moyen de réparer vos torts.

JENNY.

Grand Dieu !

DESROCHES, à lui-même.

Moi, l'époux de Jenny !

JENNY.

Moi, sa femme !

LE BARON.

Oui, quoi qu'il m'en coûte de faire entrer un homme tel que vous dans ma famille, de briser toutes les espérances de ce malheureux jeune homme, qui a déjà tant à se plaindre de porter votre nom, il le faut, je reviens, et nous signerons à l'instant, à l'instant même.

JENNY.

Mais, mon père...

DESROCHES.

Permettez, monsieur le baron...

LE BARON.

Il le faut. (Il sort par la porte de droite.)

oo

SCÈNE XII.

DESROCHES, JENNY.

JENNY et DESROCHES.

Il le faut !

DESROCHES.

Et quand je viens d'apprendre... Oh ! jamais...

JENNY, allant vivement à lui.

Monsieur...

DESROCHES.

Mademoiselle...

JENNY.

Vous refuserez.

DESROCHES.

Ce mariage ne doit pas s'accomplir.

JENNY.

Ah!... Vous le comprenez!

DESROCHES.

Certainement, je comprends, et c'est peut-être la seule chose que je... et encore, je n'en suis pas bien sûr...

JENNY.

Après tout ce qui s'est passé, tout ce qu'il m'a fallu voir et entendre depuis hier, et surtout après que votre valet vient de me rapporter ce mouchoir.

(Elle le lui montre.)

DESROCHES.

Ce mouchoir... Ah! le vôtre.

JENNY.

Le mien! Vous savez bien que non.

DESROCHES.

Je sais...

JENNY.

Silence! monsieur, silence! mon père pourrait nous entendre.

DESROCHES.

Qu'importe! Il me semble qu'il n'y a pas de mal à oublier... cela peut arriver à tout le monde...

JENNY.

Enfin, monsieur, après que vous avez écrit cette lettre...

DESROCHES.

Ah! permettez, pour la lettre, je vous arrête, mademoiselle!.. Puisque c'est à vous qu'elle était adressée.

JENNY.

Eh bien?

DESROCHES.

Vous savez que ce n'est pas par moi.

JENNY.

Pas par vous!

DESROCHES.

Sans doute... et nous nous sommes effrayés bien mal à propos.. Vous, surtout, mademoiselle...

JENNY.

Moi! comment?

DESROCHES.

Puisqu'il est votre prétendu...

JENNY.

Mon prétendu!

DESROCHES.

Puisqu'il y a une heure, tout était d'accord.

JENNY.

Il y a une heure!

DESROCHES.

Allons! rassurez-vous... il est si facile de s'entendre... Je vais rejoindre monsieur votre père.

JENNY.

Mon père!

DESROCHES.

Je vais lui dire que ce n'est pas moi... mais mon neveu qui vous a écrit ce billet.

JENNY.

Votre neveu!...

DESROCHES.

Que ce n'est pas moi, mais lui que vous aimez.

JENNY, cherchant à contenir son émotion.

Lui! comment! monsieur... C'est vrai, n'est-ce pas? Oh! oui, je dois vous croire, vous ne voudriez pas me tromper à ce point... C'est lui, c'est bien lui qui avait écrit?...

DESROCHES.

Lui-même...

JENNY, poussant un cri de joie.

Ah! que je suis heureuse!

DESROCHES.

Ah ça! mais c'est du délire!... Elle a l'air d'en être surprise... Avez-vous donc un instant supposé que je fusse l'auteur...

JENNY.

Oui!... Ah! oui, je l'ai cru. (A part.) Et j'en ai bien souffert!...

DESROCHES.

A mon tour, oserai-je réclamer de vous, mademoiselle, un mot d'explication.

JENNY.

Parlez...

DESROCHES.

C'est que... je me rappelle encore tous les termes de ce billet... et je me demande pourquoi mon neveu, à l'instant même où l'on venait de conclure votre mariage, renonçait à vous, et vous faisait ses adieux en vous renvoyant toutes vos lettres...

JENNY.

Mes lettres... Je ne lui ai jamais écrit.

DESROCHES.

Jamais... Ce n'était donc pas à vous que lui-même...

JENNY.

Non, monsieur.

DESROCHES.

Pas à vous!... mais à qui?

JENNY, lui faisant un geste expressif, en regardant du côté où son père vient de sortir.

Chut!...

DESROCHES, à part, étouffant un cri de surprise et d'effroi.

Ah! j'avais donc deviné juste! Mais elle!... elle! un si grand sacrifice! (Se retournant vers elle, en la regardant avec enthousiasme.) Ainsi, mademoiselle, c'était par dévouement!...

JENNY.

Comme vous, monsieur. .

DESROCHES.

Moi!... Oh! vous êtes bien bonne de me comparer à vous. En acceptant la responsabilité de torts qui n'étaient pas les miens, je ne sacrifiais point mon honneur... mon amour...

JENNY.

Ah! vous n'aimiez personne?

DESROCHES, avec hésitation.

Non, non, personne!... Tandis que vous...

JENNY.

Moi?...

DESROCHES.

Malgré tout le chagrin que devaient vous causer les torts de mon neveu...

JENNY.

M. Paul! du chagrin à cause de lui!... Mais je vous assure que jamais...

DESROCHES.

Cependant, vous l'aimez!

JENNY.

Je n'ai pas dit cela.

DESROCHES.

Hier, ce matin encore, vous consentiez à être sa femme!

JENNY.

Je n'ai pas dit cela.

DESROCHES.

Et maintenant, vous refusez d'être la mienne.

JENNY.

Je n'ai pas... Refuser! je ne le peux pas... mon père le veut!

DESROCHES.

AIR : Ce que j'éprouve en vous voyant.

Est-il vrai?... vous ne l'aimez pas?

JENNY.

Monsieur...

DESROCHES.

Parlez, je vous implore,

Votre cœur est-il libre encore?

JENNY.

Oh! non!...

(A part, et le regardant à la dérobée.)

Je souffrais trop, hélas!

Lorsque je l'accusais tout bas.

DESROCHES.

Vous l'avouez, un autre a su vous plaire...

Pourtant, vous acceptez ma foi!

JENNY.

Mou Dieu! tout m'en fait une loi.

Pour épargner des chagrins à mon père...

Je vous en prie, épousez-moi...

Puisqu'il le faut, épousez-moi...

Je vous en prie, etc.

DESROCHES.

Oh! ce serait trop de bonheur, mademoiselle... Aussi, je n'y crois pas!... non, je ne dois pas y croire..

JENNY.

Comment?

DESROCHES.

Non... vous me l'avez dit, votre cœur n'est pas libre... Et qu'avais-je besoin de cet aveu?... je le savais.

JENNY.

Ah!...

DESROCHES.

Depuis long-temps, depuis que je suis venu vous demander en mariage pour mon neveu, vous parlez de son amour... lorsque moi-même...

JENNY.

Vous, monsieur!

DESROCHES.

Eh bien!.. eh bien, oui, mademoiselle, je ne puis me taire davantage... Pardonnez-moi; mais c'est votre faute, ou plutôt, c'est celle du hasard, de la position étrange qu'il nous a faite... Après tout, je ne peux pas avoir une fermeté, une vertu plus qu'humaine, et je vous ai vue là, toute en larmes, belle de votre générosité, de votre dévouement filial, je vous ai vue me supplier d'être votre époux... est-ce que je pouvais ne pas y croire un instant? est-ce que je pouvais ne pas laisser échapper enfin ce secret que depuis un an j'ai eu tant de peine à contenir?

JENNY, à part.

Depuis un an!

DESROCHES.

J'avais promis alors à mon neveu de lui servir d'interprète, et je m'aperçus bientôt que, pour vous peindre tout ce qui se passait dans son âme, je n'avais qu'à lire dans la mienne... que pour vous dire combien vous étiez aimée, adorée de mon filleul, je n'avais qu'à songer combien je vous aimais malgré moi.

JENNY, à elle-même, avec joie.

Il m'aimait!

DESROCHES.

AIR de Céline.

J'obtenais votre confiance!

Mais pour lui seul j'étais victorieux

Et le tableau de ma souffrance

Le rendait charmant à vos yeux.

Ma passion, en devenant extrême,

Servait encor ses intérêts;

L'amour que j'éprouvais moi-même,

Pour un autre je l'inspirais...

JENNY.

Pour un autre! mais non, monsieur, non, vous vous trompez...

DESROCHES.

Comment?

JENNY.

Il est vrai que l'interprète... l'avocat de votre

neveu était fort habile, fort éloquent; il est vrai qu'il était difficile de ne pas le croire, et qu'enfin...

DESROCHES.

Enfin, mademoiselle?...

JENNY.

AIR précédent.

Il faut, monsieur, que j'en convienne,  
J'étais émue en l'écoutant!  
De mon âme, sans trop de peine,  
Il s'emparait...

DESROCHES.

Pour son client!

JENNY.

Mais non, quelle erreur est la vôtre!...  
Son éloquence à lui seul profitait:  
Il parlait d'amour pour un autre,  
C'était pour lui qu'il l'inspirait.

DESROCHES, avec des transports de joie qui tiennent de la folle.

Pour lui! pour moi! Ah! mon neveu!... j'avais tant souffert en prenant ta place! Aujourd'hui je la prends pour être heureux! Le ciel est juste. (Tombant aux genoux de la jeune fille.) Jenny!... chère Jenny!...

(Au même instant, la porte de gauche, au premier plan, et celle de droite s'ouvrent presque en même temps. Le baron reparait d'abord à gauche, il tient à la main le contrat de mariage.)

oo

SCÈNE XIII.

LE BARON, DESROCHES, JENNY,  
LA BARONNE.

LE BARON, à Desroches.

A ses genoux! vous faites bien de lui demander grâce, monsieur; mais moi, tout en consentant à vous unir à elle, je ne vous pardonnerai jamais!

JENNY.

Mon père!

(A l'entrée du baron, Desroches s'est relevé vivement. Et, au même instant, la baronne, avec sa capote rose et son voile noir, comme au premier acte, est entrée à gauche; elle s'approche de la jeune fille sans voir Desroches.)

LA BARONNE.

Jenny, je suis prête... Dès que vous le voudrez, mon enfant, je vais vous conduire...

LE BARON.

Au couvent! Vous m'en avez souvent parlé, ma chère baronne.

LA BARONNE.

En effet, sur la prière de Jenny, j'ai cru devoir... (Desroches s'est approché et salue la baronne, qui pousse un petit cri en le reconnaissant.) Ah!...

DESROCHES, même mouvement, même cri.  
Ah!

LE BARON, les présentant l'un à l'autre.  
M. Desroches l'oncle... Mme la baronne.

DESROCHES.

J'ai l'honneur...

LA BARONNE.

Monsieur...

DESROCHES, à part.

La capote rose!... Infortuné baron!

LE BARON.

Vous me pardonnerez, madame, si je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous au sujet de son avenir. Il ne s'agit point d'un départ, mais d'un mariage.

LA BARONNE, à elle-même.

Un mariage!...

LE BARON.

Oui, décidément, elle épouse M. Paul Desroches.

LA BARONNE.

M. Paul!

LE BARON.

J'ai des raisons, des raisons majeures pour vouloir, pour désirer, que ce contrat soit signé aujourd'hui même.

LA BARONNE.

Aujourd'hui! (A elle-même.) Sa femme! (Haut.) Mais tout à l'heure, mademoiselle, vous refusiez de l'être; vous m'avez suppliée...

JENNY.

Pardon, madame, j'ai réfléchi, et je suis maintenant de l'avis de mon père.

LA BARONNE.

Mais il est vraiment étrange, mademoiselle, si vous changez en si peu de temps de volonté, que votre père...

LE BARON.

Permettez, baronne...

DESROCHES.

Oui, madame, permettez...

LA BARONNE.

Monsieur, c'est à mon mari que je m'adresse.

JENNY, à elle-même, comme frappée d'une inspiration.

Ah!

DESROCHES, qui est auprès d'elle.

Quoi donc?

(Jenny tire vivement le mouchoir brodé de sa poche, elle le remet à Desroches, et lui parle bas.)

DESROCHES, bas.

Votre mouchoir?... Pourquoi?

JENNY.

Il le faut.

DESROCHES, stupéfait.

C'est différent... Puisqu'il le faut... j'obéis... (A lui-même.) C'est un rébus.

(Toujours avec l'air de la plus grande surprise, et comme s'il cherchait lui-même à comprendre ce qu'on lui a dit de faire, il va doucement auprès de la baronne, et déploie le mouchoir sous ses yeux.)





des torts... il faut savoir les réparer. Mon brevet ?  
(Bas, en lui serrant la main.) Je te le jure, je serai digne de toi ! (Haut.) Adieu, ma tante.

LE BARON.

Sa tante !... il a le courage de se résigner, et il pardonne à l'auteur de ses chagrins !... Ah ! quel gendre j'ai perdu... Monsieur Paul, vous emportez notre estime et toutes nos sympathies... N'est-ce pas, baronne ?

PAUL.

Adieu, madame !

TOUS.

Adieu !

(Il va pour sortir, Galoubet rentre au fond, entre deux vins.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, GALOUBET.

GALOUBET.

Pardon excuse, la compagne... Je me suis rappelé en déjeunant que j'avais oublié quelque chose... Tenez... v'là encore un paquet de lettres...

LA BARONNE.

Grand Dieu !

PAUL.

Tout est perdu !

DESROCHES.

Donne, donne donc... imbécile !... c'est à moi...

(Il saisit vivement le paquet de lettres.)

TOUS.

A lui !

DESROCHES.

Oui, toute la correspondance qui a précédé mon mariage...

GALOUBET.

Son mariage !

DESROCHES, il jette dans le feu toutes les lettres ;  
mouvement général : il se retourne vers la jeune fille.

Désormais, Jenny, nous n'avons plus besoin de nous écrire.

PAUL.

Mon bon oncle !

(Ici l'orchestre joue en sourdine l'air : *Enfant chéri des dames, des Visitandines.*)

LE BARON, à Desroches l'oncle.

Mais vous renoncez aux aventures... aux bonnes fortunes ?

DESROCHES, regardant Jenny avec amour.

Pour la vie... Je me contente de celle d'aujourd'hui... C'est la dernière... ou plutôt, tenez, je vous le jure, baron, c'est la première.

LE BARON.

La première ! (A lui-même.) Menteur !

GALOUBET.

Mon pauvre maître ! il aura beau faire, sa réputation lui restera toujours.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : *Enfant chéri des dames.*

Enfant chéri des belles,  
Ce nom, qu'en ses amours  
Il obtint auprès d'elles,  
Lui restera toujours.

DESROCHES.

AIR de l'Artiste.

Bon ! l'erreur continue,  
Je suis un séducteur !  
Toujours on me salue  
De ce titre menteur :  
Enfant chéri des dames...  
Ah ! que votre bonté,  
D'un mensonge, mesdames,  
Fasse une vérité.

REPRISE DU CHOEUR.

Enfant chéri etc.

NOTA. — S'adresser, pour la musique, à M. TARANNE, bibliothécaire du théâtre du Vaudeville.

FIN D'ENFANT CHÉRI DES DAMES.

Paris. — Imprimerie de Boulé et C<sup>e</sup>, rue Coq-Héron, 3.